



C'est la ligne de chemin de fer qui va fixer les activités artisanales et industrielles : 2000 ouvriers dans les usines du quartier des Epinettes. Fabrication de locomotives, de meubles ou imprimeries : les ateliers d'artisans s'installent dans des cours ou des passages discrets, comme celui du 44 rue de la Jonquière auquel on accède en franchissant la porte cochère d'un immeuble de rapport pour employés. Les salariés migrants s'installaient à l'hôtel voisin.

## // Un quartier **ouvrier et artisan**, au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle

A côté, signe de transformation sociale du quartier, un immeuble de pierre avec balcon et étage noble pour une petite bourgeoisie. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle rien n'est trop beau pour l'industrie. Certaines usines peuvent être des manifestes de l'architecture de l'époque : des matériaux légers – la brique – des décorations de briques émaillées donnent de la noblesse à cet édifice dédié au travail, de vastes fenêtres répondent aux soucis d'hygiène de la période, donnent air et lumière.

[ 44 rue de la Jonquière ]



[ 62 rue Sauffroy ]



déCLIC

Epinettes, conservatoire d'architectures

déCLIC 17/18 et Du Rififi aux Batignolles

2008

DU RIFI  
FI  
AUX  
BATI  
GNOLLES



Avant 1860, les Epinettes, qui font partie de la commune des Batignolles, ont conservé des aspects campagnards. Les grands axes qui mènent de la périphérie au centre de Paris sont lotis, mais tout de suite à l'écart, ce sont des maisons individuelles cachées dans leur jardin, de petits hôtels particuliers ou de petits immeubles aux formes respectant les canons de l'architecture classique.

Voici un petit immeuble au rythme ternaire : une porte centrale de bois et de bronze ouvragé, qui n'est pas cochère, surmontée de 3 étages ouverts par trois fenêtres.

Un peu plus loin, on a construit dans le jardin. architecture classique pour un petit immeuble qu'on a voulu élégant : des frontons ornent les fenêtres du premier étage, un balcon au dernier étage. C'est un immeuble de campagne pour des petits bourgeois à la recherche du calme et de la nature

[ 5 rue Dautancourt ]

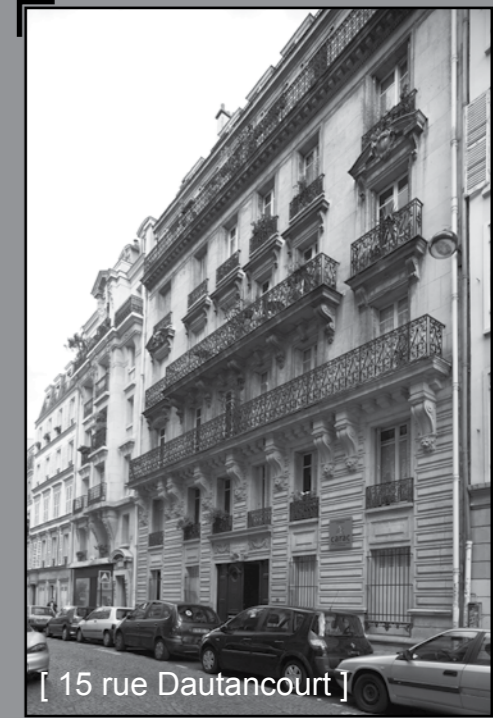
## 2 // Un quartier progressivement investi par la **classe moyenne**



[ 8 rue Dautancourt ]

Fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la spéculation haussmannienne a fait son œuvre au centre de Paris. Le quartier des Epinettes a été rattaché à Paris en 1860. Il y reste encore des terrains constructibles.

Les architectes de l'époque s'emploieront à construire des immeubles à façades cossues : porte cochère, balcons travaillés, étage noble, façades sculptées, fenêtres décorées d'animaux fantastiques, de figurines grotesques, de fruits, de symboles à la recherche du paraître et du confort.



[ 15 rue Dautancourt ]



[ 8 rue Dautancourt ]



[ 40 rue Dautancourt ]

Au début du siècle, le décorateur efface le travail de l'architecte. La porte en fer, début 20<sup>ème</sup>, remplace les portes en bois, l'élément essentiel de la façade est décorée d'émaux élégants et le mélange du verre et du fer est un jeu subtil sur les transparences.

En 1882, le règlement de la ville de Paris autorise les bow window. Pièce lumineuse dédiée à la réception, même dans les immeubles petits bourgeois



[ 17 rue Collette ]



[ 18 rue Jonquière ]

Ce sont surtout les fenêtres qui sont l'objet de l'attention des décorateurs et artistes plasticiens. Ces immeubles aux appartements de conception moderne attirent alors une moyenne bourgeoisie



Le quartier des Epinettes ménage de délicates surprises : un jardin arboré et fleuri laisse entrevoir son passé campagnard où furent construits des immeubles romantiques aux façades sobres et élégantes, s'harmonisant avec l'apparent désordre de la nature.

[ 40 rue Lacroix ]



Le milieu de la rue des Apennins est bordé d'immeubles de petite hauteur: les terrains étaient fragiles à cause des carrières, la pression démographique n'était pas encore très forte. Alors se côtoyaient ateliers et petits hôtels particuliers. Au 21 de cette rue, de 1874 à 1877, Zola trouva la tranquillité nécessaire à son travail d'écrivain. Derrière les façades de la rue des Apennins et de la rue Lacroix s'est formé un vaste rectangle de jardins soigneusement arrangés, paradis des chats, on y aura vu des tortues libres... qui disparaissent sous les feuillages de vieux marronniers et d'acacias.

Ainsi ce quartier, marqué par l'essor de l'industrie et de l'artisanat, qui se peuple tout au long du 19ème siècle, porte encore les traces de son passé de faubourg campagnard.

### 3 // Entre ville et jardin : les Epinettes, **une ville à la campagne**



[ 8 rue des Apennins ]



[ 75 rue Pouchet ]

Au 75 de la rue Pouchet, au coin de la rue Ernest-Roche, un immeuble de briques majestueux, de forme semi-circulaire, précieusement décoré d'un pavage de briques bleu-vert émaillées, aux motifs délicats. Ce sont les actionnaires de la Société des Batignolles, encore influencée par les idées saint-simoniennes établissant un lien étroit entre progrès technique, progrès économique et progrès social qui firent bâtir cet immeuble, en 1907, pour les employés et les ouvriers.

### 4 // L'approche **sociale** du début du 20ème siècle

Cet immeuble est-il l'ébauche d'une ville idéale ?

Idéale la forme semi circulaire, orientée vers le sud.

Idéale cette tentative de composition d'une micro société ouvrière où, par l'effet du demi cercle chacun se met dans la dépendance de l'autre.

Idéal ce lieu de confort pour des parisiens mal logés qui ont pu entrer dans des appartements baignés de lumière, avec des douches collectives, des vide-ordures, une protection contre l'incendie, un toit en terrasse pour étendre le linge.

Cet immeuble est conçu comme le fond d'un décor admirable d'une pièce où se joue l'avenir des hommes du 20ème siècle.



[ 75 rue Pouchet ]



[ 26 rue des Apennins ]

### 5 // Un quartier qui séduit les architectes **contemporains**

Le 26 de la rue des Apennins est un immeuble des années 30 d'ABRO KANDJIAN qui obéit aux critères de l'architecture moderne. Il est très inspiré des dessins de l'architecte MALLET STEVENS. KANDJIAN fait partie de cette école qui recherche la pureté des assemblages et des volumes géométriques.

La façade est libre de toute décoration. Plus de persiennes. Le seul ornement est le jeu de l'ombre et de la lumière naturelle sur les formes. La lumière est évidemment l'enjeu essentiel de cette construction comme en témoignent les baies en largeur, les fenêtres en coin. Pureté aussi du dessin des fenêtres soulignées de minces profilés métalliques.

Au 35 de la rue Lantiez (1996), les architectes (F. Lérault, PH. Berthomier, X. Fredet, B. Toktay) ont le même souci de la recherche d'un équilibre classique, du jeu des lumières. Mais plus de béton blanc sinon de la couleur, du métal, du verre qui se combinent pour jouer des brillances et des transparences.



[ 35 rue Lantiez ]



Dans la dernière décennie du 20ème siècle, il n'y a pas réellement de modèle architectural : au 47 de la rue Lantiez ce sont biseaux, angles cassés, rupture d'alignement. Rupture même dans l'organisation des volumes de l'immeuble où les étages supérieurs se décrochent de manière fantaisiste de l'ensemble des premiers étages.

En 1998, l'atelier Christophe LAB a conçu une curieuse maison «FILM HOUSE». L'architecte : « *J'ai dessiné cette maison comme une grande caméra avec la lumière qui entre par l'objectif, le viseur* ». Travail symbolique des formes, de la lumière qui traverse la caméra ; travail des matériaux combinant béton et aluminium.

Le critique britannique Clare MELUISH, auteur d'un ouvrage « maisons contemporaines » (Editions Phaidon) évoque ainsi les Epinettes : « Ce quartier de Paris est l'un des plus susceptibles de receler des possibilités de nouvelles constructions »

[ 47 rue Lantiez ]



## 5 // Un quartier qui séduit les architectes **contemporains**

[ 11 Villa des Epinettes ]



[ cité des Fleurs ]

Derrière l'avenue de Clichy déjà très habitée, des propriétaires de terrains, en 1847 décidèrent de les lotir. Ce sera la Cité des Fleurs. Le règlement stipulait que tous les jardins devaient être plantés d'arbres à fleurs. Aventure collective, sans doute, mais aussi aventures individuelles où les propriétaires de ces maisons bourgeoises ont permis aux architectes et aux décorateurs de laisser libre cours à leur imagination influencée par le goût romantique pour le passé en général et le moyen âge en particulier

## 6 // Les Epinettes se **transforment**



[ cité des Fleurs ]



[ 8 rue Baron ]



[ 13 rue Pouchet ]

Les Epinettes ne sont plus le quartier ouvrier parisien par excellence. Les activités de l'artisanat et de l'industrie ont disparu. Et puis la spéculation foncière a fait son œuvre : le terrain et le bâti valent cher. Les ouvriers ont été repoussés au delà du périphérique. Le quartier des Epinettes se transforme.

Parfois, des surfaces commerciales ont investi les locaux des activités anciennes. Mais aussi les ateliers deviennent des espaces recherchés qu'on rénove, qu'on aménage à des fins résidentielles, qu'on transforme en loft. Quant aux allées de petites maisons ouvrières, telles le passage Deligny, où devaient loger les employés des chemins de fer, des parisiens amateurs de calme, d'harmonie des formes et des couleurs en ont fait un jardin secret dans Paris.



[ passage Deligny ]

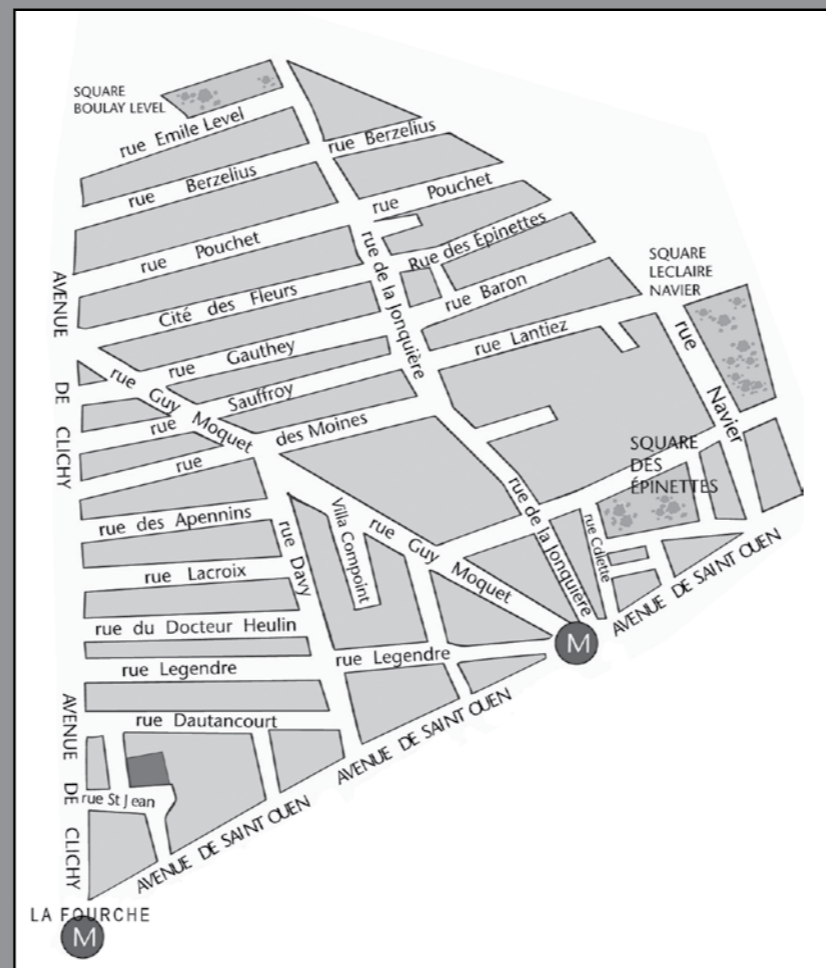
## Histoire rapide des Epinettes à l'usage du curieux.

Le quartier des Epinettes, un ancien faubourg, triangle dessiné par l'avenue de Clichy, l'avenue de saint Ouen et le boulevard Bessières, est un quartier discret du 17<sup>ème</sup> arrondissement.

Au milieu de 19<sup>ème</sup> siècle, ce presque bout de campagne où ne sont lotis que les grands axes menant au centre de Paris, est profondément bouleversé. 1837, année de l'inauguration de la ligne Paris-Saint Germain, le chemin de fer attire les usines et les ateliers d'artisans, des imprimeurs, des fabricants de meubles, etc. En 1846, Ernest Gouïn fonde son usine de fabrication de locomotives entre la rue Boulay et la rue Emile Level. Les Epinettes deviennent un quartier ouvrier par excellence, c'est là aussi que s'illustrent des patrons philanthropes (Jean Leclair 1801-1872), des médecins des pauvres (Paul Brousse, 1844-1908 Vincent Heulin 1869-1926), des grandes féministes : Maria Deresmes. Pourtant spéculation immobilière et pression démographique obligent, on va lotir des immeubles pour la petite bourgeoisie, exclue du centre haussmannien, qui reste néanmoins très attachée aux apparences dues à son rang. On construit sur des terrains pas toujours viabilisés. Les Epinettes offrent alors un paysage hétérogène : maisons rurales sur jardin, jouxtant immeubles locatifs ou immeubles fin de siècle de noble apparence. L'essor industriel suscita des lotissements parallèles très serrés greffés sur l'avenue de Clichy, mais paradoxalement l'aspect campagnard du quartier n'a jamais complètement disparu.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, quand la crise du logement devient grave, la municipalité se chargea de faire construire des logements sociaux, HBM, de noble architecture accueillant confortablement la population mal logée.

Les Epinettes n'en finissent pas de changer. Elles attirent, depuis les années 20, des architectes contemporains qui s'essaient à de nouvelles formes architecturales, dont certaines très audacieuses. Mais le paradoxe des Epinettes persiste : les ateliers, les maisons ouvrières n'ont pas disparu, ils se métamorphosent en... maisons presque de campagne !



Ce quartier des Epinettes, quartier secret, mérite d'être découvert. Mieux reconnu, il sera mieux défendu.

Cette plaquette est le fruit des déambulations d'habitants du 17<sup>ème</sup> arrondissement, bénévoles des associations *déCLIC* 17-18 et du Rifi aux Batignolles :

- Barberine d'Ornano, coordonatrice
- Françoise Limousin, historienne
- Philippe Limousin
- Pascal Lemaître photographe d'architecture et de patrimoine
- Till Lafeuille, maquettiste

Association *déCLIC* 17/18 - Association du Rifi aux Batignolles  
[www.declic1718-paris.org](http://www.declic1718-paris.org) - [www.durififi.com](http://www.durififi.com)



Les journées du Patrimoine sont chaque année pour le Rifi aux Batignolles, l'occasion de mettre en valeur, avec le concours *déCLIC* 1718, les Batignolles et les Epinettes d'hier et d'aujourd'hui : parce que ces quartiers connaissent des mutations (ZAC Cardinet-Batignolles, GPRU de la Porte Pouchet, etc.), parce que la ville est et doit être un lieu d'identification, d'intégration, de transmissions et de brassages des regards.

C'est au cours de longues et lentes promenades dans le quartier des Epinettes que nous avons peu à peu perçu sa complexité, héritée de son histoire économique et sociale qui en a fait sa singularité.

Marcher le nez en l'air c'est aller de découvertes en surprises. On a essayé de saisir les changements de ce quartier au fil du temps : chaque façade, chaque coin de rue, chaque cour, chaque petit bout de jardin caché est un témoignage de l'histoire de ce quartier de Paris. Tout peut arrêter le curieux. Puisse cette plaquette de quelques photos choisies parmi beaucoup d'autres et assorties de commentaires aider à comprendre les mutations des Epinettes dans l'Espace et dans le Temps.